

Homélie du père Gaudron à la messe du 1^{er} dimanche du temps ordinaire 2014

Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Nous avons interrompu provisoirement la lecture de l'évangile de saint Matthieu pour commencer l'année avec ce récit de la vision, de la révélation à Jean Baptiste. Cela paraît bizarre que, deux fois dans ce texte, il y ait écrit : "*je ne le connaissais pas*", alors que, vous le savez, Jean Baptiste est le cousin de Jésus. Cela dit ce que vous avez peut-être vécu quand vous avez découvert qui est réellement un proche. Ce que l'évangile nous donne, c'est la révélation telle qu'elle s'est faite pour Jean. L'évangéliste nous dit un projet théologique, il nous dit le mystère de Jésus.

Il met dans la bouche de Jean Baptiste parce qu'il y a les mots voir et croire. C'est essentiel à cet évangile. Rappelez-vous : Pierre et Jean courent au tombeau, Jean arrive le premier, Pierre arrive, Jean entre, voit les bandelettes et le suaire, et l'évangile dit : "*Il vit et il crut*". Dans l'évangile de saint Jean, voir, c'est le passage pour croire. L'essentiel, ce qui fait exister, c'est croire. Ici, Jean-Baptiste voit Jésus venir vers lui. Ce que l'évangile nous dit aujourd'hui, c'est le moment où les yeux de Jean Baptiste se sont ouverts ; il contemple le mystère de Jésus qui est tout à la fois agneau de Dieu, l'homme sur lequel demeure l'Esprit, et le Fils de Dieu qui enlève le péché du monde.

Avec l'agneau pascal, il y a l'histoire du sacrifice ; vous vous souvenez que Moïse fait faire le sacrifice d'un agneau et surtout marquer les portes avec le sang, ce qui sauve. Comme d'ailleurs c'est le sang de Jésus sur la croix, qui sauve. Pâques, c'est ce moment où Dieu se rend présent, marche à la tête de son peuple, frappe les Égyptiens, et libère. L'agneau pascal, c'est cette présence, ce passage de Dieu qui libère. Jésus, le Christ, libère du péché, il ôte le péché du monde. Mais autour de nous, en nous, le péché du monde demeure. Jésus nous a libéré de tout ce qui nous portait au péché, ce qu'on appelle le péché originel ; il nous a rendu libre de répondre à Dieu.

L'agneau pascal, c'est aussi, comme dans l'Apocalypse, celui qui est dans la Jérusalem céleste, dont le sang a marqué tous les élus. Celui qui vient vers Jean Baptiste est celui qui nous donne la possibilité, à notre tour, de devenir des fils. Dans la bible, l'agneau, c'est aussi le serviteur. Le vendredi saint, quand on relit la Passion, le serviteur est comparé à un agneau innocent qui part à la boucherie : il porte les péchés de la multitude.

Agneau de Dieu, cela veut dire encore : agneau donné par Dieu. A Jérusalem, sur le mont Moriah, le Seigneur a donné à Abraham un agneau pour le substituer à Isaac en sacrifice. Saint Paul dit que le sacrifice que Jésus fait, c'est celui de son obéissance, de sa confiance. Il ajoutera, en méditant le psaume 39 : "*Voici, je viens pour faire ta volonté*". Cette figure de l'agneau qu'annonce Jean Baptiste, c'est notre libération, notre goût à faire le bien, notre goût à faire confiance.

Jean Baptiste ajoute : "*j'ai vu l'esprit descendre et demeurer sur lui*". L'esprit qui habite Jésus, c'est l'esprit d'amour ; Jésus est tout entier tourné vers Dieu. Ne croyez que ce sont des formules ; c'est une façon de dire ce qu'il est. Ce que nous voyons de Jésus, c'est une image de ce que Dieu veut faire pour nous. Jean Baptiste dit : "*J'ai vu et je rends ce témoignage*". Quand Jean Baptiste parle, au bord du Jourdain, il ne faut pas oublier qui va vers lui : vont vers lui ces petits et ces humbles qui attendaient cette figure du serviteur promis par les prophètes. Ces hommes qui accueillent celui que le Seigneur leur enverrait. Autour de Jean Baptiste, ceux qui se pressaient autour de Jean Baptiste l'entendent annoncer la présence parmi eux de celui que tous attendaient : "il est au milieu de vous, celui que vous ne connaissez pas". En montrant cet homme qui vient, Jean Baptiste se tourne et dit : "c'est lui ! C'est lui qu'on attend depuis toujours". Tout au long de ces

siècles d'attente, c'est l'Esprit qui a suscité des hommes, les prophètes, pour ouvrir les yeux, pour préparer les cœurs, pour entendre autre chose que le châtement, pour entendre un message d'espérance. Quand Jean Baptiste est là, il peut dire qu'il a vu l'esprit descendre sur Jésus, et en même temps, il le reconnaît.

Cela veut dire que, le dimanche, quand vous venez écouter la parole, vous faites comme Jean Baptiste : vous dites "c'est lui". Mais quelle image a-t-on de Lui ? Comment Le prie-t-on ? Il faut découvrir, contempler ce qu'il est, découvrir aussi qu'on s'est fabriqué quelque part des images de Lui. Cette parole, il faut la laisser nous ouvrir les yeux en la méditant. Les circonstances de la vie nous amènent chaque fois à la comprendre autrement. C'est différent à une messe de mariage ou à une messe d'obsèques. La vie de ceux qui sont autour de nous et qui ont cru en Jésus nous dit quelque chose de ce que cette Parole veut nous montrer. En fait, on n'a jamais fini de connaître et Jean Baptiste nous apprend qu'il faut greffer notre liberté toute entière sur cet arbre nouveau dont la sève est l'Esprit Saint. Vous savez que ceux qui sont dans les monastères contemplent cette parole tout au long de la journée, la remâchonnent tout au long des activités quotidiennes.

C'est petit à petit que Dieu nous apprend à le connaître dans des choses toutes simples, c'est ce qu'on appelle le "temps ordinaire", qui commence aujourd'hui. Et celui qu'a vu Jean Baptiste, Jésus qui vient, nous en vivons aujourd'hui.

**Père Jean Marie Gaudron,
Dimanche 19 janvier 2014**